

# **LA PSYCHANALYSE**

**DE FREUD**

(1913)

## **Collection Encyclopédie Psychologique**

*dirigée par Serge Nicolas*

La psychologie est aujourd'hui la science fondamentale de l'homme moral. Son histoire a réellement commencé à être écrite au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par des pionniers dont les œuvres sont encore souvent citées mais bien trop rarement lues et étudiées. L'objectif de cette encyclopédie est de rendre accessible au plus grand nombre ces écrits d'un autre siècle qui ont contribué à l'autonomie de la psychologie en tant que discipline scientifique. Cette collection, rassemblant les textes majeurs des plus grands psychologues, est orientée vers la réédition des ouvrages classiques de psychologie qu'il est difficile de se procurer aujourd'hui.

### **Du même auteur**

Pierre JANET, Conférences à la Salpêtrière (1892), 2003.

Pierre JANET, Leçons au Collège de France (1895-1934), 2004.

### **Dernières parutions**

Théodule RIBOT, La psychologie anglaise contemporaine (1870), 2002.

Théodule RIBOT, La psychologie allemande contemporaine (1879), 2003.

Serge NICOLAS, La psychologie de W. Wundt (1832-1920), 2003.

Serge NICOLAS, Un cours de psychologie durant la Révolution, 2003.

L.F. LELUT, La phrénologie : son histoire, son système (1858), 2003.

A. BINET, Psychologie de la mémoire, 2003.

A. BINET, & Th. SIMON, Le premier test d'intelligence (1905), 2004.

A. BINET, L'étude expérimentale de l'intelligence (1903), 2004.

A. BINET, & Th. SIMON, Le développement de l'intelligence (1908), 2004

Pierre FLOURENS, Examen de la phrénologie (1842), 2004.

H. BERNHEIM, De la suggestion dans l'état hypnotique (1884), 2004.

Paul BROCA, Ecrits sur l'aphasie (1861-1869), 2004.

Serge NICOLAS, L'hypnose : Charcot face à Bernheim, 2004.

Alexandre BERTRAND, Du magnétisme animal en France (1826), 2004.

Auguste A. LIEBEAULT, Du sommeil et des états analogues (1866), 2004

J. DELEUZE, Histoire critique du magnétisme animal (1813, 2 vol.), 2004

F.J. GALL, Sur les fonctions du cerveau (Vol. 1, 1822), 2004.

Pierre JANET

# LA PSYCHANALYSE

## DE FREUD

(1913)

*Introduction de*  
*Serge NICOLAS*

L'Harmattan  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris  
FRANCE

L'Harmattan Hongrie  
Könyvesbolt  
1053 Budapest, Kossuth L. u. 14-16  
HONGRIE

L'Harmattan Italia  
Via Degli Artisti 15  
10124 Torino  
ITALIE

© L'HARMATTAN, 2004  
ISBN : 2-7475-7532-2  
EAN : 9782747575324

## PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Tout au long de sa carrière, Pierre Janet (1859-1947) s'est intéressé à l'œuvre de Sigmund Freud (1856-1939). Déjà en 1893, à la veille de la soutenance de sa thèse de doctorat de médecine sous la direction de Jean-Martin Charcot (1825-1893), Janet<sup>1</sup> fait référence dans ses écrits à un des textes fondamentaux de Freud<sup>2</sup> qui vient de paraître : « Le travail le plus important qui soit venu confirmer nos anciennes études est sans contredit l'article de MM. Breuer et Freud, récemment paru dans le *Neurologisches Centralblatt*. Nous sommes très heureux que ces auteurs, dans leurs recherches indépendantes, aient pu avec autant de précision vérifier les nôtres, et nous les remercions de leur aimable citation. Ils montrent par de nombreux exemples que les divers symptômes de l'hystérie ne sont pas des manifestations spontanées, idiopathiques de la maladie, mais sont en étroite connexion avec le

---

<sup>1</sup> Janet, P. (1893). Quelques définitions récentes de l'hystérie. *Archives de Neurologie*, 25, juin, n° 76, 417-438. Voir aussi sa thèse de médecine soutenue le samedi 29 juillet 1893 *Contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques* où Janet (pp. 269-270, thèse publiée à Paris chez Rueff et C<sup>ie</sup>) reprend le contenu de l'article précédent. Le texte presque intégral de cette thèse, qui devrait être rééditée prochainement chez L'Harmattan à Paris, a été repris dans l'ouvrage *État mental des hystériques : Les accidents mentaux* publié à Paris chez Rueff et C<sup>ie</sup> en 1894.

<sup>2</sup> Breuer, J., & Freud, S. (1893). Ueber den psychischen mechanismus hysterischer Phaenomane. (*Neurologisches Centralblatt*, 1893, n° 1 et 2). Cet article sera réédité deux ans plus tard dans les *Études sur l'hystérie* (1895) sous le titre de *Communication préliminaire* (voir l'édition classique en langue française de ce texte aux P.U.F.).

trauma provocateur. Les accidents les plus ordinaires de l'hystérie, même les hyperesthésies, les douleurs, les attaques banales, doivent être interprétés de la même manière que les accidents de l'hystérie traumatique par la persistance d'une idée, d'un rêve. Le rapport entre l'idée provocatrice et l'accident peut être plus ou moins direct, mais il existe toujours. Il faut cependant constater que, souvent le malade, dans son état normal, ignore cette idée provocatrice qui ne se retrouve nettement que pendant les périodes d'état second naturelles ou provoquées, et c'est précisément à leur isolement que ces idées doivent leur pouvoir. Le malade est guéri, disent ces auteurs, quand il parvient à retrouver la conscience claire de son idée fixe. « *Cette division de la conscience, que l'on a constatée avec netteté dans quelques cas célèbres de double existence, existe d'une façon rudimentaire chez toute hystérique ; la disposition à cette dissociation et en même temps à la formation d'états de conscience anormaux que nous proposons de réunir sous le nom d'états hypnoïdes, constitue le phénomène fondamental de cette névrose.* » Cette définition vient confirmer celles que nous avons déjà données, et qui cherchent à grouper tous les symptômes de la maladie autour d'un phénomène principal, le dédoublement de la personnalité. » (pp. 437-438)

### **L'introduction de la psychanalyse en France<sup>3</sup>**

Le 14 octobre 1895, Freud présenta au Collège des médecins de Vienne sa fameuse classification des quatre formes fondamentales de névroses, ayant chacune son origine sexuelle spécifique. Au début de l'année 1896, il esquaissa sa nouvelle classification dans un article écrit en Français dans la "*Revue neurologique*" de Paris et pensa que sa théorie et sa méthode thérapeutique étaient suffisamment originales pour leur donner un nom nouveau : *psychoanalyse*. Plus généralement, la psychologie clinique paraît avoir été introduite en France en 1897 grâce à la parution de la *Revue de Psychologie Clinique et Thérapeutique* dont l'existence fut cependant de courte durée puisqu'elle cessa en 1901. Son fondateur fut un ancien élève de H. Bernheim (1840-1919), le psychiatre Paul Hartenberg (1871-1949). Dans le premier numéro de la revue, il va

---

<sup>3</sup> Pour un historique : Mordier, J.-P. (1981). *Les débuts de la psychanalyse en France, 1895-1926*. Paris : F. Maspéro ; Roudinesco, E. (1982). *La bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France* (vol. I). Paris : Ramsay ; voir aussi Nicolas, S. (2002). *Histoire de la psychologie française*. Paris : In Press.

défendre avec son collègue Valentin la psychologie clinique contre la psychologie expérimentale : "*La psychologie clinique, tout en puisant dans les recherches de laboratoire de précieux renseignements, observe la vie psychologique elle-même, considérée comme un tout concret et réel*". L'approche clinique défendue par Hartenberg à cette époque était la thérapie par suggestion dans la ligne des travaux de Bernheim. Mais le mérite d'Hartenberg fut d'être certainement le premier introducteur en France des travaux de Freud puisqu'il fit paraître dans sa revue en 1898 une revue critique sur la sexualité dans l'étiologie des névroses et publia en 1901, dans la *Revue de Médecine*, une série d'articles, qui seront repris dans son ouvrage *La Névrose d'Angoisse* (1902) dans lequel il expose la conception freudienne tout en critiquant son étiologie purement sexuelle. D'autres articles seront publiés en français à partir de cette date dans des revues suisses ou belges comme celui des médecins Adolf Schmiergeld et P. Provotelle (1908)<sup>4</sup> après qu'ils aient prononcé une conférence le 4 juillet 1907 devant la Société de Neurologie sur *la méthode psychanalytique et les "Abwehr-Neuropsychosen" de Freud*. La même année, on trouve un article du suisse Charles Ladame<sup>5</sup> dans *L'Encéphale* sur *l'association des idées et son utilisation comme méthode d'examen des maladies mentales*, où la psychanalyse est décrite à travers la technique jungienne.

Mais celui qui favorisa la présentation de la psychanalyse en France fut Alfred Binet (1857-1911) par l'intermédiaire de sa revue *L'Année Psychologique*. Le début des années 1900 est marqué par des difficultés éditoriales qui contraignent Binet à chercher de nouveaux auteurs. C'est ainsi qu'il contacta Carl Gustav Jung (1875-1961) en 1908 pour un article de présentation de la psychanalyse sur *L'Analyse des Rêves* (1909)<sup>6</sup>. Jung écrit à Freud<sup>7</sup> : "*J'ai déjà fabriqué une petite chose pour Binet, ce n'est naturellement que de l'orientation superficielle, mais écrit de telle façon qu'un français aussi puisse comprendre, pour autant qu'il le veuille. Malheureusement, seuls les psychologues auront la chose entre les mains, elle sera donc sous mauvaise garde. Les Français n'ont-ils pas déjà sauvagement ébouriffé notre Maeder ? Binet tire son préjugé*

---

<sup>4</sup> Schmiergeld, A., & Provotelle, P. (1908). La méthode psychanalytique et les « Abwehr-Neuropsychosen » de Freud. *Journal de Neurologie*, n° 7 & 8, 221-252.

<sup>5</sup> Ladame, Ch. (1908). L'association des idées et son utilisation comme méthode d'examen dans les maladies mentales. *L'Encéphale*, 180-195.

<sup>6</sup> Jung, C. G. (1909). L'analyse des rêves. *L'Année Psychologique*, 15, 160-167.

<sup>7</sup> Correspondance Freud/Jung, Tome 1, p. 246, Paris, Gallimard, 1975.

*favorable à mon égard, jusqu'ici inébranlé, de la source Larguier des Bancelles, Privat-Dozent à Lausanne et infecté via Claparède". C'est en effet grâce à son collaborateur suisse à L'Année Psychologique, Jean Larguier des Bancelles (1876-1961), que Binet entra en relation avec Jung. Quelque temps auparavant la psychanalyse avait été malmenée par Bernard Leroy lors de la séance du 1<sup>er</sup> mai 1908 à la Société de Psychologie où celui-ci avait critiqué un article de Maeder sur l'interprétation des rêves. Le résumé de cette communication critique parut dans le Journal de Psychologie Normale et Pathologique où l'on trouve par la suite d'autres écrits sur la psychanalyse comme l'article critique de Nicolas Kostyleff sur Freud et le Traitement Moral des Névroses (1911) qui essaiera par la suite de confronter la psychanalyse à la réflexologie de Pavlov et de Bechterew. Cependant, à la même époque, Binet, dans son éditorial de L'Année Psychologique publié en 1911, reste très intéressé par cette nouvelle approche de la psychologie puisque dans son bilan de la psychologie en 1910, il place les recherches de Freud sur la psychanalyse parmi les quatre questions principales de la psychologie. À la mort de Binet survenue en 1911, Larguier des Bancelles s'est attelé à la recherche de nouveaux collaborateurs pour le volume commémoratif de L'Année Psychologique. C'est ainsi qu'il s'adressera une nouvelle fois à Jung, dont il estimait les travaux dans le domaine de la psychanalyse. Voici la réponse de l'intéressé, datée du 1<sup>er</sup> décembre 1911 : « Je vous remercie beaucoup pour votre aimable lettre et pour l'invitation de prendre part à "L'Année Psychologique". Malheureusement, tout mon temps dans cet hiver est pris par un travail très pressant, qui ne me permet pas de faire autre chose. Peut-être est-ce que le D<sup>r</sup> Maeder chez le D<sup>r</sup> Bircher, Keltenstrasse 42, Zürich, qui est un de mes élèves les plus doués, et qui est Genevois, serait prêt de vous fournir un article sur la matière en question. » Maeder fera paraître dans le volume commémoratif de L'Année Psychologique (1912) un article très intéressant Sur le Mouvement Psychanalytique, que nous reproduisons ci-après, auquel Pierre Janet fera référence dès le début de son rapport au Congrès de Londres : « Les travaux de M. Freud (de Vienne) ont été le point de départ d'une étude particulière qui s'intitule la Psycho-analyse et qui se propose de se substituer sur bien des points aux anciennes études psychologiques et psychiatriques. Les élèves de cette école nous*

représentent ces études comme « un point de vue nouveau », comme une révolution dans la science psychologique<sup>8</sup>. »

Mais celui qui va le mieux diffuser la psychanalyse en France est Angélo Hesnard (1886-1969), considéré comme le principal pionnier dans l'introduction de la psychanalyse en France. Élève et disciple de Régis, qui continue la tradition neurologique de Charcot à Bordeaux, il découvre en 1911 la psychanalyse de Freud. S'adressant à Abraham, Freud écrit : « J'ai reçu une lettre d'un élève de Régis à Bordeaux, qui, de la part de ce dernier, et au nom de la psychiatrie française, présente des excuses pour le dédain dans lequel la psychanalyse a été tenue jusqu'à présent, et se déclare prêt à publier dans l'Encéphale un long article sur elle.<sup>9</sup> » C'est ainsi que Régis et Hesnard écrivent un important article dans *L'Encéphale* sur la doctrine de Freud et de son école (1913)<sup>10</sup> qui sera connu de Janet mais surtout un ouvrage "*La Psychanalyse des Névroses et des Psychoses*" (1914)<sup>11</sup> qui est considéré comme le premier manuel français de psychanalyse où est présenté dans une première partie par Hesnard l'école de Freud et ses dissidents et dans une seconde partie par Régis une critique de la psychanalyse freudienne. Ce livre vient d'être réédité à Paris chez L'Harmattan en 2002<sup>12</sup>.

C'est le 8 août 1913 que Janet lit son rapport au Congrès international de Médecine de Londres dont le texte sera publié l'année suivante (1914) *in extenso* dans les textes du congrès<sup>13</sup> puis dans le *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*<sup>14</sup> où la partie « discussion » n'est pas reproduite. Janet insiste surtout sur le fait qu'il a tout montré avant Freud, même s'il ne semble connaître l'œuvre du psychanalyste viennois qu'à travers les exposés existants en langue française ou anglaise. L'exposé oral s'articule autour de deux axes

---

<sup>8</sup> Il cite alors l'article de A. Maeder (1912). Sur le mouvement psycho-analytique, un point de vue nouveau en psychologie, *L'Année psychologique*, 18, 389-418.

<sup>9</sup> Correspondance Freud-Abraham, lettre de Freud à Abraham du 2 janvier 1912. Paris : Gallimard, p. 115.

<sup>10</sup> Régis, E., & Hesnard, A. (1913). La doctrine de Freud et de son école. *L'Encéphale*, 10 avril 1913, p. 356-378, 10 mai 1913, p. 446-481, 10 juin 1913, 537-564.

<sup>11</sup> Hesnard, A., & Régis, E. (1914). *La psychanalyse des névroses et des psychoses*. Paris : Alcan.

<sup>12</sup> Le lecteur pourra se référer avec profit à la première partie du livre, puisqu'il s'agit d'un texte que Janet a lu attentivement avant le Congrès de Londres.

<sup>13</sup> Janet, P. (1914). La psychoanalyse, rapport au Congrès international de médecine, août 1913. In 17<sup>e</sup> International Congress of medicine, 1913 (section XII, « Psychiatry », part I, pp. 13-71 ; part II, pp. 51-55). London : H. Frowde, Hodder & Stoughton.

<sup>14</sup> Janet, P. (1914). La psycho-analyse. *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, 11, 1-36, 97-130.

majeurs autour desquels Janet va opposer l'analyse psychologique qu'il défend à la psychanalyse de Freud qu'il condamne : 1° les souvenirs traumatiques et leur mécanisme ; 2° les souvenirs traumatiques et leurs rapports avec la sexualité. Dans la première partie du rapport, qui montre l'importance de la notion de souvenir traumatique, Janet souligne que Freud n'est pas un novateur en cette matière. Après avoir montré que la méthode utilisée par Freud n'est pas expérimentale à ses yeux, Janet va approfondir ses reproches en s'intéressant plus spécifiquement à la pathologie et à l'hypothèse freudienne de l'inconscient. La seconde partie de l'exposé va être centrée sur l'hypothèse inacceptable de l'influence de la sexualité dans les troubles psychologiques. Lors de la discussion Janet va être critiqué par Jung et Jones. Ce dernier écrit aussitôt à Freud qu'il a mis Janet en déroute lors de la discussion. Freud lui répond : *« Je ne puis vous dire combien j'ai été satisfait de votre récit du congrès et de la défaite que vous avez infligée à Janet sous les yeux de vos compatriotes. Les intérêts de la psychanalyse se confondent avec ceux de votre personne et maintenant, je me fie à vous pour battre le fer tant qu'il est encore chaud. »* Henri Piéron<sup>15</sup> (1881-1964) résumera en ces termes l'intervention de Janet : *« C'est un document important pour l'histoire des doctrines que ce rapport présenté à la Section de Psychiatrie du dernier des Congrès internationaux de médecine. C'est, en effet, de l'analyse psychologique de Pierre Janet que dérive au premier chef la psycho-analyse de Freud. Et c'est la comparaison de cette analyse psychologique avec la psycho-analyse, qu'a voulu faire Pierre Janet. Or, la grande différence réside en ceci, que la psycho-analyse implique l'interprétation des dires du malade dans le sens du dogme freudien (la sexualité au fond de tout). « Hélas, dit l'auteur, je crois bien qu'il faut avoir la foi pour bien comprendre les interprétations symboliques de la psycho-analyse. » « L'analyse psychologique, dit-il encore, avait constaté à titre d'observation et d'hypothèse le rôle considérable de la sexualité dans les névroses ; la psycho-analyse a transformé cette notion et en a fait, si je puis emprunter un mot de M. Bleuler et de M. Ladame, le dogme de la pansexualité. » Il est vrai que, pour certains, le sens des mots sexuels doit être sublimé, Jones expliquant que l'instinct sexuel de Freud n'est autre que la « volonté de puissance » de Schopenhauer et l'« élan vital » de Bergson. Mais ce langage est alors dangereux, et, pour désigner le*

---

<sup>15</sup> Piéron, H. (1920). Analyse de Pierre Janet. - La Psycho-analyse. - *J. de Ps.*, XI, 1 et 2, 1914, pp. 1-36 et pp. 97-130. *L'Année Psychologique*, 21, 270-271.

« manque de satisfaction esthétique », il n'est pas indispensable d'employer les termes de « masturbation et coït incomplet ». La psychanalyse croit qu'il suffit de découvrir le souvenir traumatique qui est à la base des névroses, pour que celles-ci soient guéries ; mais il n'en est pas toujours ainsi et il peut n'être pas sans inconvénient de trop attirer l'attention des névropathes sur des idées obsédantes auxquelles on donne toujours un caractère sexuel. Il y a bien des illusions à la base de la foi des psycho-analystes en l'efficacité de leur méthode thérapeutique. Mais, c'est la conclusion de Pierre Janet, en suscitant de très nombreux travaux, en attirant l'attention sur certains faits négligés, la psychanalyse aura certainement rendu de grands services à l'analyse psychologique. » Freud ne vint pas au congrès de Londres. Il délégua Jung pour parler à sa place, deux mois plus tard ce dernier rompa ses liens avec l'Association internationale de psychanalyse.

C'est dans ce contexte qu'à la demande d'Eugenio Rignano (1870-1930), Freud fait paraître, la même année (1913), un article *Sur l'Intérêt de la Psychanalyse* dans la fameuse revue italienne *Scientia*. Freud, qui veut présenter la nouvelle science à un large public, réussit à condenser, en très peu de pages, une étonnante quantité de données psychanalytiques et à insérer la psychanalyse au sein des sciences. Il insistera sur le fait que la psychanalyse ne fait que transporter sur le normal des idées acquises sur le matériel pathologique et découvre des règles communes entre les processus normaux et pathologiques. Un an après, Janet, moins critique envers la psychanalyse, écrivait<sup>16</sup> : « *Sachons reconnaître ses mérites et que nos critiques inévitables ne nous empêchent pas d'exprimer l'estime que nous avons pour les beaux travaux de nos confrères de Vienne et pour leurs importantes observations.* » La pensée de Janet envers l'œuvre freudienne ne se modifia pas avec les années. Freud lui gardera toujours une rancune tenace<sup>17</sup> puisqu'il refusera toujours de le rencontrer malgré la demande de

---

<sup>16</sup> Janet, P. (1915) Valeur de la psycho-analyse de Freud. *Revue de Psychothérapie et de Psychologie Appliquée*, 29<sup>e</sup> année, n°3 et 4, mars-avril 1915, pp. 82-83.

<sup>17</sup> Édouard Pichon, un analyste français qui était aussi le gendre de Janet, écrivit à Freud pour lui demander si son beau-père pourrait venir le voir. Voici les commentaires que Freud fit à Marie Bonaparte : « Non, je ne verrai pas Janet. Je ne puis m'empêcher de lui reprocher de s'être conduit injustement à l'égard de la psychanalyse et aussi envers moi personnellement et de n'avoir jamais rien fait pour réparer cela. Il fut assez bête pour dire que l'idée d'une étiologie sexuelle des névroses ne pouvait germer que dans l'atmosphère d'une ville comme Vienne. Puis lorsque les écrivains français répandirent la rumeur selon laquelle j'aurais suivi ses conférences et lui aurais volé ses idées, il aurait pu, d'un mot,

Janet. Nous reproduisons ci-dessous l'exposé de Maeder (1912) ainsi que deux commentaires de Janet sur la psychanalyse de Freud après 1913.

## Sur le mouvement psychanalytique d'après Maeder<sup>18</sup> (1912)

### *Introduction*

C'est un fait d'observation courante qu'un grand nombre de personnes ont spontanément un grand intérêt pour leurs rêves ; elles cherchent à se les rappeler et à les comprendre ; elles en parlent à leurs amis. Le sexe féminin y prête en général plus d'attention que le sexe fort, réputé moins curieux. Les nerveux s'absorbent longuement dans l'examen de leurs rêves, de leurs idées fixes, de leurs rêveries (à l'état de veille) ; tel obsédé rumine des heures sur le sens d'une question qui semble tout d'abord fort simple ; tel aliéné consacre à une idée délirante le meilleur de son temps et de sa force, il y sacrifie santé, fortune, situation, parfois même sa vie... Tous ces phénomènes psychiques ont une grande importance subjective pour le malade, ils lui sont une « valeur ».

Les médecins et psychologues n'ont pas jusqu'à présent tenu compte suffisamment de « cette valeur ». Ils ne montrent pas à ce point de vue assez d'égard envers leurs malades. Ce qu'ils ne comprennent pas, ils le traitent avec indifférence. La réponse du médecin aux plaintes d'une hystérique ou à l'exposé détaillé des conflits moraux d'un obsédé est plus souvent d'une simplicité et d'une superficialité étonnantes : une parole de consolation à travers laquelle perce l'ennui, un geste évasif. Ne s'attendant pas à trouver un *sens caché* derrière ces longues tirades, le médecin ne trouve guère la patience de les écouter jusqu'au bout et de les entendre souvent. Il craint le ou la malade qui revient si fréquemment, lui prend

---

mettre fin à de tels racontars puisqu'en fait je ne lui ai jamais parlé ni n'ai entendu prononcer son nom pendant la période Charcot ; il ne l'a jamais fait. Vous pouvez vous faire une idée de son niveau scientifique d'après sa déclaration selon laquelle l'inconscient est une façon de parler. Non, je ne le verrai pas. J'ai d'abord pensé lui épargner cette impolitesse sous le prétexte que je n'étais pas bien ou que je ne pouvais plus m'exprimer en français, lui ne sachant sûrement pas un mot d'allemand. Mais j'ai décidé de ne pas le faire. Je n'ai aucune raison de faire un sacrifice pour lui. Honnêteté, seule chose possible ; impolitesse tout à fait acceptable » (lettre à Marie Bonaparte, 9 avril 1937, citée dans le livre d'Ernest Jones *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, vol. 3, pp. 244-245, Paris, PUF, 1969).

<sup>18</sup> Maeder, (1912). Sur le mouvement psychanalytique : Un point de vue nouveau en psychologie. *L'Année Psychologique*, 18, 389-418.

tant de temps ; il se sent d'autant moins à son aise en face de lui, qu'il éprouve mieux son impuissance devant ces états nerveux. L'art (page 390) médical a mis à sa disposition une série de procédés expéditifs qui l'aident à se tirer d'affaire, sans être bien actifs (électrisations, calmants, etc.).

C'est une tendance relativement moderne dans les sciences médicales de savoir attendre le moment favorable pour intervenir ; l'observation du malade en profite. Le médecin montre de plus en plus de confiance dans les phénomènes de *défense naturelle* de l'organisme<sup>19</sup>, il respecte mieux les réactions spontanées qu'il cherche tout au plus à renforcer ; il n'a plus autant qu'autrefois l'illusion de sa puissance personnelle, mais il reconnaît mieux les voies de la nature. Cette tendance commence seulement à se faire jour en neurologie et en psychiatrie, tout spécialement dans l'école psychanalytique.

L'avantage d'un tel procédé en psychopathologie est évident. Non seulement les faits et gestes du malade, mais ses moindres paroles prennent la signification d'un *signe*, qu'il vaut la peine d'enregistrer ; les longues plaintes du malade ne seront pas plus un objet d'ennui, mais bien de curiosité scientifique et d'observation. L'aiguillon de l'intérêt anime bientôt le chercheur ; la science et l'art de guérir en ont grandement profité.

Un médecin viennois, le professeur Freud, élève du grand maître Charcot, est entré résolument dans cette voie, voilà plus de vingt ans. Il eut la patience de consacrer chaque jour une heure entière pendant des mois, parfois pendant plus d'une année à un même malade ; il se fait raconter tout au long ses misères, ses erreurs, ses espoirs. L'intérêt personnel qui naît de relations aussi suivies facilite beaucoup l'intimité, en sorte que ces communications se trouvèrent contenir tout un monde d'observations nouvelles, de relations inattendues entre la vie du malade et ses symptômes.

---

<sup>19</sup> La conception moderne de la fièvre comme réaction de défense de l'organisme contre l'invasion des micro-organismes est un exemple caractéristique de cette tendance. La conséquence pratique est facile à tirer ; il ne faut pas combattre la fièvre par tous les moyens antipyrétiques disponibles, ce qui pourrait troubler le processus naturel. En chirurgie même tendance ; l'opérateur est devenu conservateur et sauve bien des organes qu'il sacrifiait autrefois. Telle clinique obstétricale se vante avec raison de n'appliquer que dix-huit forceps par an, sur un chiffre respectable de 1800 accouchements. Le médecin consciencieux ne recourt plus que dans les cas pathologiques à l'intervention opératoire, vu qu'une délivrance naturelle, même de longue durée, est bien préférable, pour la mère et l'enfant à l'action brutale du forceps.

Cet article contient l'*exposition libre* de quelques idées générales qui découlent de ces recherches. Freud apprit de ses (page 391) malades l'importance qu'ont pour leur vie intérieure les rêves et tant d'autres phénomènes psychiques délaissés jusqu'alors ; il observa leur enchaînement et enchevêtrement étroit avec la personnalité ; il fut obligé d'entreprendre leur étude approfondie ; mais grâce à la connaissance détaillée de la vie du sujet, il lui fut possible d'interpréter beaucoup de manifestations obscures de la subconscience et leur influence sur l'activité consciente. Les réactions de l'individu qui semblent être, après examen superficiel, un fouillis presque inextricable, se trouvent former un groupe organique à tendances bien marquées. L'idée de développement, d'évolution individuelle, prend sous l'influence des recherches de Freud et de son école une forme plus précise et consistante ; elle passe du domaine de l'hypothèse dans celui de la connaissance positive... Freud a nommé sa méthode *Psychanalyse* ; il a contribué sans relâche depuis une vingtaine d'années à la développer, à l'étendre à de nouveaux domaines de la psychologie ; il l'a appliquée successivement à l'étude de l'état mental des *hystériques*, des *obsédés*, des *paranoïaques*, à la psychologie des *rêves* et de l'*imagination*, à celle de certains troubles groupés sous le nom de psychopathologie de la vie quotidienne (certaines formes de l'oubli, lapsus de langue et de plume, maladresses diverses).

Une école s'est insensiblement formée autour de lui, qui a élargi les magistrales études du neurologue viennois ; le point de vue psychanalytique s'est montré fécond dans l'exploration psychologique de la démence précoce, de la folie maniaque-dépressive, de l'épilepsie. Bientôt le cadre de la psychopathologie devint trop étroit ; la méthode fut appliquée à l'étude de la psychologie infantile, à celle de l'artiste, à la mythologie, à l'histoire des religions...

L'école psychanalytique dispose d'une bibliographie déjà fort étendue ; elle publie en langue allemande trois grands périodiques : une *Année psychanalytique* (Jahrbuch) ; un *Zentralblatt* mensuel ; une autre revue mensuelle (Imago) qui est consacrée à l'application de la psychanalyse aux sciences non médicales. Les États-Unis d'Amérique forment avec la Suisse et l'Autriche les centres actuels du mouvement, qui s'étend rapidement. Les pays de langues latines et tout spécialement la France sont restés jusqu'à présent pour ainsi dire indifférents ; les difficultés de langue y entrent pour une bonne part. Les travaux psychanalytiques sont difficiles à lire. La littérature donne une idée très

incomplète et en partie fausse (page 392) de la chose ; il faudrait écrire toute une psychologie du mouvement, pour s'expliquer là-dessus. Je préfère suivre fidèlement l'offre aimable de la rédaction de *l'Année Psychologique* qui me propose d'exposer quelques idées sur la Psychanalyse, en tenant compte spécialement de mon expérience personnelle. Mon intention est très modeste. Je ne prétends pas du tout convaincre (je ne le pourrais d'ailleurs pas), j'aimerais seulement, en touchant à quelques questions, montrer l'intérêt puissant de la psychanalyse et stimuler les psychologues et les médecins français à étudier Freud et surtout à contrôler ses résultats. Ses recherches ont provoqué dans les cercles officiels une grande résistance, dont la cause est multiple. La méthode est d'un maniement fort délicat, la matière fort complexe, vu qu'il s'agit de la psychologie intégrale d'un individu. Les résultats ne se laissent pas réduire à quelques formules aisées à apprendre par cœur ; ils font l'impression de l'inattendu, ce qui provient en partie d'une exposition peu heureuse du sujet. En plus de l'inertie, il y a un autre facteur important de l'attitude négative de la critique, c'est l'orientation actuelle (essentiellement morphologique et physiologique) des sciences neurologiques et psychiatriques en pays de langue allemande : le point de vue psychologique est encore très délaissé. Puis l'importance donnée par Freud à l'élément *sexuel* dans la psychogenèse des affections nerveuses a provoqué une grande résistance d'ordre plus subjectif que scientifique. On n'a pas voulu prendre la sexualité dans le sens *large* qui lui donne Freud et on ne l'a, par là même, pas compris ; on a fait une grande faute de méthode, en le condamnant par avance, pour ses résultats, sans les contrôler. Il a travaillé avec une patience modèle ; on l'a jugé d'un trait de plume. On a jugé sans chercher à s'assimiler sa méthode de recherche. Plus personne ne s'aviserait de contredire un histologiste, avant d'avoir appris le maniement du microscope et patiemment étudié les préparations anatomiques. En psychiatrie, on voudrait prouver *a priori* que les résultats de Freud sont faux.

Il semble que la France soit mieux préparée à comprendre la psychanalyse, vu qu'elle est la terre classique du point de vue psychologique en médecine. Rappelons les travaux sur l'hypnotisme et la suggestion, les automatismes subconscients, la dissociation de la personnalité, les névroses traumatiques, etc.